

Monsieur l'abbé, quand j'ai signalé cette plaie, entre mille autres que j'aurais pu signaler et qui sont en train de voir le jour grâce à votre si diplomatique intervention, je concluais à une coupable indifférence chez les professeurs et non pas à leur incapacité.

Je me vois forcé — vos confrères ont dû vous en offrir leurs félicitations, monsieur l'abbé — de modifier mes conclusions, au moins en ce qui regarde le collège de Joliette.

Laissez venir mes prochaines lettres, monsieur l'abbé; et les lecteurs sauront s'il est possible — à moins que les professeurs subalternes ne soient de petits Vaugelas auprès de leur supérieur — que le français, parlé ou écrit, puisse être convenablement enseigné dans cette institution qui, par ses publications, prétend donner le ton aux autres et se faire le boulevard attitré de notre présent système d'éducation.

A la semaine prochaine, monsieur l'abbé !

LOUIS FRÉCHETTE.

DANS LE MONDE DES ESPRITS.

Y A-T-IL DES ESPRITS ?

Le doute concernant l'existence des esprits a pour cause première l'ignorance de leur véritable nature. On se les figure généralement comme des êtres à part dans la création et dont la nécessité n'est pas démontrée. Beaucoup ne les connaissent que par les contes fantastiques dont ils ont été bercés, à peu près comme on connaît l'histoire par les romans. Sans chercher si ces contes, dégagés des accessoires ridicules, reposent sur un fonds de vérité, le côté absurde seul les frappe; ne se donnant pas la peine d'enlever l'écorce amère pour découvrir l'amande, ils rejettent le tout, comme font, dans la religion, ceux qui, choqués de certains abus, confondent tout dans la même réprobation.

Quelle que soit l'idée que l'on se fasse des esprits, cette croyance est nécessairement fondée sur l'existence d'un principe intelligent en dehors de la matière; elle est incompatible avec la négation absolue de ce principe. Nous prendrons donc notre point de départ dans l'existence, la survivance et l'individualité de l'âme, dont le *spiritualisme* est la démonstration théorique et dogmatique, et le *spiritisme* la démonstration patente. Faisons pour un instant abstraction des manifestations proprement dites, et, raisonnant par induction, voyons à quelles conséquences nous arriverons.

Du moment que l'on admet l'existence de l'âme et son individualité après la mort, il faut admettre aussi : 1° qu'elle est d'une nature différente du corps, puisqu'une fois séparée elle n'en a plus les propriétés; 2° qu'elle jouit de la conscience d'elle-même, puisqu'on lui attribue la joie ou la souffrance; autrement ce serait un être inerte, et autant vaudrait pour nous n'en pas avoir.

Ceci admis, cette âme va quelque part; que devient-elle et où va-t-elle ? Selon la croyance commune, elle va au ciel ou en enfer; mais où sont le ciel et l'enfer ? On disait autrefois que le ciel était en haut et l'enfer en bas; mais qu'est-ce que le haut et le bas dans l'univers, depuis que l'on connaît la rondeur de la terre, le mouvement des astres qui fait que ce qui est le haut à un moment donné devient le bas dans douze heures, l'infini de l'espace dans lequel l'œil plonge à des distances incommensurables ? Il est vrai que par lieux bas on entend aussi les profondeurs de la terre; mais que sont devenues ces profondeurs depuis qu'elles ont été fouillées

par la géologie ? Que sont également devenues ces sphères concentriques appelées ciel de feu, ciel des étoiles, depuis que l'on sait que la terre n'est pas le centre des mondes, que notre soleil lui-même n'est qu'un des millions de soleils qui brillent dans l'espace et dont chacun est le centre d'un tourbillon planétaire ? Que devient l'importance de la terre perdue dans cette immensité ? Par quel privilège injustifiable, se demandent une foule de penseurs et de savants, ce grain de sable imperceptible, qui ne se distingue ni par son volume, ni par sa position, ni par un rôle particulier, serait-il seul peuplé d'êtres raisonnables ? La raison se refuse à admettre cette inutilité de l'infini : de là, la présomption que ces mondes sont habités. S'ils sont peuplés, ils fournissent donc leur contingent au monde des âmes; mais encore, que deviennent ces âmes, puisque l'astronomie et la géologie ont détruit les demeures qui leur étaient assignées, et surtout depuis que la théorie si rationnelle de la pluralité des mondes les a multipliées à l'infini ?

La doctrine des âmes ne pouvant s'accorder avec les données de la science, une autre doctrine plus logique leur assigne pour domaine, non un lieu déterminé et circonscrit, mais l'espace universel. C'est tout un monde invisible au milieu duquel nous vivons, qui nous environne et nous coudoie sans cesse. Y a-t-il à cela une impossibilité, quelque chose qui répugne à la raison ? Nullement; tout nous dit, au contraire, qu'il n'en peut être autrement. Mais alors que deviennent les peines et les récompenses futures, si vous leur ôtez les lieux spéciaux ? Remarquez, disent tous ces penseurs dont je parlais plus haut, que l'incrédulité à l'endroit de ces peines et récompenses est généralement provoquée parce qu'on les présente dans des conditions inadmissibles; mais dites, au lieu de cela, que les âmes puisent leur bonheur ou leur malheur en elles-mêmes; que leur sort est subordonné à leur état moral; que la réunion des âmes sympathiques et bonnes est une source de félicité; que, selon leur degré d'épuration, elles pénètrent et entrevoient des choses qui s'effacent devant des âmes grossières, et tout le monde le comprendra sans peine; dites encore que les âmes n'arrivent au degré suprême que par les efforts qu'elles font pour s'améliorer et après une série d'épreuves qui servent à leur épuration; que les anges sont les âmes arrivées au dernier degré que toutes peuvent atteindre avec de la bonne volonté; que les anges sont les messagers de Dieu, chargés de veiller à l'exécution de ses desseins dans tout l'univers; qu'ils sont heureux de ces missions glorieuses, et vous donnez à leur félicité un but plus utile et plus attrayant que celui d'une contemplation perpétuelle qui ne serait autre chose qu'une inutilité perpétuelle; dites que les démons ne sont autres que les âmes des méchants, non encore épurées, mais qui peuvent arriver comme les autres, et cela paraîtra plus conforme à la justice et à la bonté de Dieu que la doctrine d'être créés pour le mal et perpétuellement voués au mal. Encore une fois, voilà ce que la raison, en dehors de la foi, peut admettre.

Or, ces âmes qui peuplent l'espace sont précisément ce que l'on appelle *esprits*; les *esprits* ne sont donc autre chose que les âmes des hommes dépouillées de leur enveloppe corporelle. Si les esprits étaient des êtres à part, leur existence serait plus hypothétique; mais si l'on admet qu'il y a des âmes, il faut bien aussi admettre les esprits, qui ne sont autres que les âmes; si l'on admet que les âmes sont partout, il faut admettre